

TEMPLON



DANIEL DEZEUZE

MIDI LIBRE, 5 novembre 2021

À Paris, le Sétois Daniel Dezeuze crée des œuvres calligraphiques avec de vieux skis



Daniel Dezeuze devant une de ses oeuvres à la galerie [Templon](#). - Bertrand Huet Tutti

Le plasticien expose à la [galerie Templon](#). On peut également voir d'autres œuvres à la Biennale "Sol !" à La Panacée à Montpellier.

« J'ai ralenti les expositions. Non pas que je ne travaille plus mais je me méfie de la surexposition » explique Daniel Dezeuze. Il vient de dévoiler ses nouvelles œuvres à la [galerie Daniel Templon](#), familier depuis longtemps de cette adresse renommée à Paris.

Des pièces de Dezeuze figurent aussi dans l'exposition collective Sol ! à La Panacée à Montpellier.

Et un livre d'artiste, "Écrits hérétiques", publié par les éditions Méridianes, met en valeur des textes anciens et des dessins. Toujours actif, Daniel Dezeuze, ex-fer de lance du mouvement Supports/Surfaces, est un des artistes les plus discrets de Sète où il vit depuis une quarantaine d'années. Mais son influence reste prégnante chez les jeunes générations, dans les écoles d'art.

Herborisation

Né en 1942 à Alès, « les hasards de la guerre », il appartient à une lignée montpelliéraine. De son grand-père, le félibre François Dezeuze dit l'Escoutaire, il se souvient de moments d'herborisation autour des mazets de l'Aiguelongue. Son père, le peintre Georges Dezeuze, professeur à l'école des beaux-arts de Montpellier lui a appris « les ingrédients du métier ».

DANIEL DEZEUZE

MIDI LIBRE, 5 novembre 2021

Au sein des déconstructeurs de Supports/Surfaces, il a pris à contre-pied cet enseignement académique, supprimant la toile pour créer à partir du simple châssis puis d'autres matériaux inattendus. Mais il a toujours conservé « la pratique du dessin » .

Contemporain de Buren et Toroni, cependant peu porté sur la peinture répétitive, il opère régulièrement des changements dans sa production. « Des modifications sans trop m'en apercevoir mais qui désorientent chaque fois mon public » confie celui qui a utilisé des claies, des gazes, des rubans, pour réaliser de délicates et poétiques compositions en trois volumes, aux confins de la peinture et de la sculpture.

Objets de récupération

Avec des objets de récupération (planches, ficelles, filets), il réalise d'humoristiques assemblages, travaillant par séries : armes, arcs et arbalètes, objets de cueillette... Et bien sûr il dessine, crayon, aquarelle, encre, pastel, imaginant des plantes érotiques, de fragiles papillons.

À la galerie Templon (jusqu'au 31 décembre), Daniel Dezeuze intègre un élément rarement utilisé dans son vocabulaire plastique : de vieux skis. Il les retaille et joue en alternant faces noires et faces colorées pour créer des œuvres graphiques évoquant des calligraphies. Les arts asiatiques inspirent cet artiste qui dit vouloir « faire danser ces calligraphies » . « Aucun idéogramme, elles sont purement inventées. Je m'intéresse surtout aux articulations, aux structures ».

Élaborés dans son atelier du Mont Saint-Clair, on découvre aussi dans l'exposition parisienne des assemblages peints de bois et de métal découpé, des rouleaux de stores insérés sur des panneaux, dans un esprit géométrique. L'accrochage est intitulé "Écrans/Tableaux : Variations".

Jetons NFT

« Je m'interroge beaucoup sur l'omniprésence des écrans dans la société. Annonce-t-elle la mort de la peinture ? » se demande Dezeuze. Lui qui a dynamité le cadre traditionnel du tableau, raconte que les artistes de Supports/Surfaces conservaient « une relation du corps avec l'œuvre ». « Le rapport de la main à l'œil m'a toujours fasciné. Mais aujourd'hui cet équilibre est rompu : la main a perdu sa saveur et l'œil devient de plus en plus avide ».

La dématérialisation numérique, les fameux jetons NFT qui font flamber les enchères, a poussé la déconstruction de l'art dans des zones que les avant-gardistes des années 70 n'imaginaient pas.